

LA PLUS FORTE-
VENTE DE LA REGION
LILLE. 106. Rue de Paris
PARIS. 43. Bd Hausmann

JOURNAL D'INFORMATION

Le Petit Lillois de Roubaix et Tourcoing

BUREAUX :
ROUBAIX : Teleph. 9-51
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING : Teleph. 9-65
3, rue Fidele Leloucq

Directeur : Eug. GUILLAUME

LA VIE CURIEUSE ET IGNOREE
DES DERNIERS TOURBIERS DU NORD

Elle se déroule dans le marais d'Aubigny-au-Bac

Combien sont-ils les écrivains qui ont exalté les vertus de notre région du Nord ? combien sont-ils ceux qui dans un concert littéraire ont chanté la beauté et la grandeur de la reconstitution matérielle et morale du pays ?



En haut : Les derniers tourbières du Nord. En bas : L'équipe au travail dans le marais d'Aubigny

nous venons encore de découvrir un de ces vieux métiers ignorés : celui de « tourbler » un passé de père en fils, que conduit un brave homme de 59 ans, figure rude, qu'on ne rencontre plus de nos jours que sur les images d'almunachs ou de livres d'enfants. Il a un nom : Alphonse Charles, mais on le connaît surtout sous le sobriquet de « Cousin Charles », ou mieux de « Ch'nom » (qui, paraît-il, vient d'hameçon, l'initié étant également un fervent pêcheur).

quels l'air doit circuler, les recourent de sacs ou de paille et ils attendent que les chauds rayons du soleil veuillent sécher la matière qui est alors façonnée. Durant sept à huit mois de l'année, « Ch'nom » et ses parents, les pieds dans la boue sont là postés en permanence dans le marais. Quant l'hiver fait déferler ses pluies froides et ses bourrasques de neige, c'est pour ces braves gens la pleine saison. Inconsciemment de la rude température de la mauvaise période, se conformant au vœu de la nature en vivant au grand air, se nourrissant uniquement de légumes et de poisson, se soumettant au précepte de la tempérance, ils ouvrent sans discontinuer, car il leur faut annuellement retirer de ce marais, en certains endroits, profond de 6 à 7 mètres, six à sept cent tonnes de tourbe, qu'ils façonnent au cours de la saison estivale en blocs de la grosseur d'une double brique et ils livrent ensuite aux usines de La Bassée et d'Auby.

ENTRE LE CIEL ET L'EAU
LES PIEDS DANS LA BOUE

Coiffé, d'un vieux chapeau de feutre, ou d'une casquette, dont la couleur se confond aussi bien avec celle de l'eau qu'avec celle de la terre, botté d'une façon pittoresque et rustique, le tourbier ne se targue pas de connaissances très étendues. Pour lui, il s'agit tout simplement de produire. Et, produire, consiste à retirer du fond des marais d'Aubigny, « d'euch' crassiot », le plus de tourbe possible !

LA SAGESSE D'UN HUMBLE

« Notre métier se meurt, nous disait « Ch'nom », au cours d'une récente visite, car le procédé manuel est concurrencé par un procédé mécanique. Il se meurt d'autant plus que le gain est loin d'être suffisant pour vivre et que les grandes entreprises préfèrent, aux tourbes d'Aubigny-au-Bac, celles importées de Hollande. Mais que voulez-vous, ajoutait le brave homme en bourrant sa pipe, je ne saurais quitter ce marais où mon père m'a amené travailler lorsque j'avais à peine 10 ans ! J'ai même cette existence : j'aime ma profession ; j'aime la pêche qui, chaque jour, apporte aux miens un plat de friture, si savoureux ; j'aime l'eau et les bois qui entourent ma maison ; j'aime la solitude, et mon idéal serait de pouvoir longtemps encore travailler dans cette tranquillité et trouver un sûr placement de mes tourbes d'Aubigny ».

LE PLUS BEAU
VISAGE DE FRANCE



TROIS AVIATEURS TUÉS

Un avion s'est écrasé près de Spring field. Trois personnes ont été tuées.

TUÉ PAR SON FRÈRE
D'UN COUP DE FUSIL

Hier matin, à 1 h. 15, en rentrant du bal, le nommé Alfred Franchet, âgé de 27 ans, journaliste, connu pour son caractère irascible, arrivait au domicile de sa mère, Mme Franchet, âgée de 58 ans, demeurant à St-Dié-d'Yveline. Il est en présence de cette dernière une discussion avec son frère Justian Franchet, âgé de 32 ans, à un moment donné, Alfred Franchet se mit à briser tout ce qui se trouvait à sa portée, vaisselle et mobilier, puis, s'armant d'une bouteille, il en menaça sa mère et son frère. C'est alors que Justian décrocha un fusil chargé, pendu au mur de sa cuisine, et tira sur Alfred. La charge fauta, et atteignit celui-ci au côté gauche le tuant sur le coup.

UNE AUTO-FIT UNE CHUTE
DANS UN RAVIN

À la Terrasse-sur-Dorlay, une automobile, par suite du verglas, a dérapé au col de l'église et a roulé dans un ravin. Le conducteur, M. Jean Chataignon, a été légèrement blessé mais son cousin, M. Emile Chataignon, a eu le bassin fracturé. Il a été transporté dans un état grave dans une clinique de Saint-Etienne.

TUÉ EN TOMBANT
D'UNE ÉCHELLE A MAZINGARBE

Travaillant pour le compte de la société Districole à Mazingarbe, M. Lucien Gaillet, âgé de 32 ans, demeurant à Souchez, est tombé du haut d'une échelle dans l'après-midi du 1er janvier. L'infortuné fut relevé avec une fracture au crâne. Transporté immédiatement à l'hôpital de Béthune, le malheureux expira quelques heures après. Le corps sera reconduit au domicile de la famille à Souchez.

UNE SCÈNE TRAGIQUE
ET MYSTÉRIEUSE
PENDANT LE RÉVEILLON

Un incident dramatique et qui a provoqué la mort d'un homme a marqué la fin de la nuit de la Saint-Sylvestre, à Paris.

M. Michel Quirico, âgé de 54 ans, sujet italien, naturalisé Français, co-directeur d'un cercle de la rue de Grammont, et demeurant, 14, boulevard Bonne-Nouvelle, désireux de fêter joyeusement la fin de l'année, avait décidé de réveiller avec des amis. Le groupe des soupeurs se donna rendez-vous, à 1 h. 30 du matin, dans un élégant établissement des Champs-Élysées.

Il y avait notamment, outre M. Quirico et sa fille, un de leurs amis intimes M. Bosco, courtier en bijoux, âgé de 40 ans, demeurant, 39, rue Gros et l'amie de ce dernier, Mlle Bertollet, 94, rue de Tocqueville. On soupa de bonne humeur, on passa un bon moment de champagne. Que se passa-t-il soudain, vers la fin de la nuit ?

Il paraîtrait, selon des déclarations de M. Quirico, qu'un incident aurait éclaté entre les deux hommes au moment de payer l'addition. Vexé d'une réflexion de son ami qui lui lança un billet de mille francs, M. Bosco l'invita à sortir.

Les deux hommes se collèterent et M. Quirico tomba. On le releva, très pâle et on lui fit prendre un cordial. Il partit peu après d'un pas ferme et monta dans un taxi. Quant à M. Bosco, il paraissait très ému et s'enfuit bientôt à son tour.

LES DÉCLARATIONS DE L'AMIE
DE M. BOSCO

Le commissaire a pu établir, après avoir entendu la déposition de Mlle Bertollet, 33 ans, demeurant rue de Tocqueville, la genèse de la discussion qui s'était élevée entre M. Quirico et M. Bosco.

M. BOSCO S'EST PRÉSENTÉ
AU PALAIS DE JUSTICE

M. Edouard Bosco s'est présenté hier après-midi au Palais de Justice, où il a été condamné à six mois de prison. Interrogé par M. Chonès, juge d'instruction, il a fourni sur sa discussion et sur le drame les explications suivantes : « J'avais réveillé dans le restaurant des Champs-Élysées, avec M. Quirico et sa fille et je lui avais annoncé que je n'avais pas d'argent. Depuis un an, pourtant, je lui ai prêté diverses sommes qui ne m'avaient pas encore remboursées. Au moment où le musicien passait pour effectuer une quête parmi les soupeurs, Quirico m'a lancé un billet de mille francs à la fois et me disant : « Voilà ton argent, ne seras-tu pas poursuivi pour vagabondage ? » Cette apostrophe m'avait rendu furieux. J'ai quitté la table et, par l'intermédiaire du maître d'hôtel, j'ai demandé à Quirico de venir me fournir quelques explications. Sur le pas de la porte, je lui ai reproché son geste inamical, lui rappelant qu'il restait envers moi débiteur. « Moi, m'a-t-il dit, je ne te dois rien. J'ai senti, la colère m'emportant et je lui donnai un coup de poing, un seul. Il est tombé ; je suis parti sans me préoccuper de lui ».

M. Chonès a inculpé M. Bosco d'homicide volontaire et l'a fait écrouer à la prison de la Santé.

ON AURAIT SABOTÉ
LE DISCOURS RADIODIFFUSÉ
DU PRÉSIDENT HINDENBURG

La police berlinoise a arrêté samedi matin, deux ouvriers de l'administration des télégraphes qui sont fortement soupçonnés d'être les auteurs des perturbations qui ont troublé le discours que le président von Hindenburg a prononcé par radiophonie, dans la soirée de la Saint-Sylvestre.

Un disque sur lequel le physicien allemand von Heyden a pu enregistrer exactement tout l'événement, et qui a été remis aux autorités, est très précieux pour la suite de l'affaire. Il en résulte qu'il n'est pas seulement agi de quelques interruptions isolées, mais d'un petit discours préparé d'avance et qui, par la suite, a été diffusé par les postes de la dictature soviétique en Allemagne.

LE JOUR DE L'ANA PARIS



A gauche : MM. Paul DUMER, Président de la République et Pierre LAVAL, Président du Conseil des Ministres sortant de l'Élysée pour aller rendre visite au Président du Sénat et de la Chambre des Députés. A droite : Mlle P. RIN, ambassadrice de la capitale est allée rendre visite aux « Glouchards » sous les porcs pour leur distribuer des vivres.

Les réceptions officielles du 1er janvier ont eu lieu dans la matinée de vendredi au Palais de l'Élysée, suivant le cérémonial accoutumé.

M. P. Laval, président du Conseil, les ministres et sous-secrétaires d'Etat, sont venus à 10 h. 30 pour assister le Président de la République pendant les réceptions et visites.

M. P. Doumer a reçu à 10 h. 35, M. Albert Lebrun, président du Sénat, les membres du bureau et les sénateurs présents et à 10 h. 55, M. Fernand Bouisson, président de la Chambre des Députés, les membres du bureau et les députés présents.

Le Chef de l'Etat est ensuite allé, en compagnie de M. P. Laval, président du Conseil, au Palais du Luxembourg et au Palais-Bourbon, où les ministres et sous-secrétaires d'Etat, ont rendu leur visite aux Présidents des deux assemblées.

GRAVES ACCIDENTS
DE LA ROUTE

Une femme tuée par un motocycliste, à Locon

Un navrant accident qui coûta la vie à une femme sexagénaire, s'est produit de jour de l'an à Locon.

M. François Victor, âgé de 31 ans, ouvrier maçon, demeurant à Estaires, qui pilotait une motocyclette sur le strapontin de laquelle était monté un de ses amis, se dirigeait vers Béthune, en suivant la chaussée longue par la ligne du tramway de l'Artois. Il allait traverser la commune de Locon et marchait à une vitesse peu accélérée.

En face la maison de M. Sylvain Canet, une vieille dame, Joséphine Delpiere, âgée de 63 ans, s'apprêtait à traverser la chaussée. C'est alors que le motocycliste qui s'était porté sur la gauche de la route pour dépasser la vieille femme, ne put y réussir et la renversa.

Mme Joséphine Delpiere fut relevée avec une forte blessure à la tête et avait perdu connaissance.

Un médecin appelé pour lui donner des soins ayant constaté l'état grave de la vieille femme, ordonna son transfert immédiat à l'hôpital.

Mme Delpiere est décédée dans la matinée de samedi sans avoir repris connaissance.

Deux accidents ont fait
cinq victimes, près d'Amiens

Vendredi soir, à Poulainville, M. Geruel, 63 ans, a été tué par une automobile.

D'autre part, à cause du verglas, une automobile que conduisait le Dr Ducrocq, de Comblé, a heurté un arbre. Le médecin, sa femme, leur fille âgée de 3 ans et un garçonnet qui les accompagnait, ont été blessés.

Un cycliste tué
par une auto, à Thélus

Vendredi, à 17 h. 30, un récupérateur nommé Grégoire Kappelljan, né en 1891, en Russie et demeurant à Thélus, venant de monter, bien à sa droite, le village de Vimy, et descendant vers son village. Plusieurs automobiles, phares en veilleuse, passaient et se croisaient : Kappelljan, qui était à bicyclette et qui, d'après l'enquête, n'avait pas sa lanterne allumée, fut, soudain, happé par la voiture que conduisait M. Maurice Denoyelles, 27 ans, fermier à Farbus, dans laquelle se trouvait Mme veuve Monier et Mlle Célestine Franqueville. Du choc, l'auto tamponneuse passa

LE GÉNÉRAL PAU
EST DÉCÉDÉ
SAMEDI MATIN

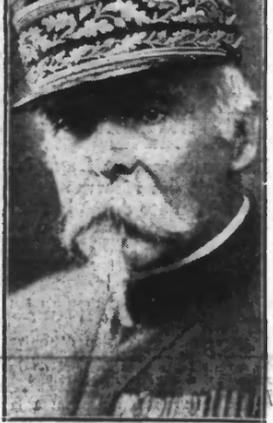
Le général Pau, président de la Société de secours aux blessés militaires et du comité central de la Croix-Rouge française, est décédé samedi matin, à Paris.

Dès qu'il a eu connaissance de la mort du général Pau, le président du Conseil a chargé un membre de son cabinet d'aller présenter ses condoléances à la famille du général.

SA BIOGRAPHIE

Le général Pau, président de la Croix-Rouge française, grand-croix de la Légion d'honneur, était né le 29 novembre 1848, à Montélimar. Il avait fait ses études au Prytanée militaire de la Flèche, au lycée de Nancy, puis était entré à Saint-Cyr en 1867. Il en était sorti depuis quelques mois quand éclata la guerre contre l'Allemagne. Sous-lieutenant au 78e régiment d'infanterie, il fut blessé à la bataille de Froeschwiller et dut subir l'amputation de la main droite. A peine convalescent, il revenait offrir ses services au gouvernement de la défense nationale et fut, en raison de cet empressement, promu, presque coup sur coup, lieutenant, puis capitaine. Il fut affecté au 3e régiment de marche, en formation à Besançon, et combattit à Villersexel.

Le capitaine Pau tombait, à ce moment gravement malade et entra à l'hôpital



Le général PAU (Ph. H. Mannel)

de Besançon. Il fit ensuite partie de l'un des corps qui combattirent la commune de Belfort et reçut, en 1893, le grade de général de division.

En 1893, il commandait, en qualité de colonel, le 45e régiment de ligne, à Locon. Général de brigade en 1897, il passa de Sedan à Belfort et reçut, en 1903, le grade de général de division.

En 1907, le général Pau était désigné pour prendre le commandement du 20e corps, à la frontière. Au début de la guerre de 1914, le général Pau, qui jouissait d'un très grand prestige auprès des troupes, prit part à l'offensive du mois d'août 1914, dans la région de Thann et de Mulhouse. Il fut l'un des premiers à rentrer dans cette partie de l'Alsace reconquise.

Plus tard, le gouvernement confiait au général Pau une mission très importante d'inspection en Russie. La Médaille militaire était venue consacrer la haute valeur du chef français, après la guerre, mit toute son activité au service des œuvres de bienfaisance et des sociétés de Croix-Rouge françaises.

MORT A NICE DU GÉNÉRAL
CROSSON-DUPLESSIS
ORIGINAIRE DE TOURCOING

On annonce la mort survenue à Nice, du général de division Crosson-Duplessis, âgé de 70 ans, ancien commandant du Génie en Maroc.

Le général Crosson-Duplessis était Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Originaire de Tourcoing et ayant fait ses études en cette ville, il y était revenu en diverses occasions.

Les troupes japonaises
entrent dans Kin-Tchéou

Selon le « Nichi Nichi Shimboun », l'avant-garde des forces japonaises, venant de Kou-Kang-Tsé, est rentrée dans Kin-Tchéou, samedi matin, à 6 h. On compte que le gros des troupes arrivera dimanche dans cette ville.

Appravant des avions lancés sur Kin-Tchéou des appels invitant la population à garder son calme et lui expliquant que les forces japonaises n'ont pas d'intentions hostiles à son égard. Ces sans rencontrer de résistance que l'avant-garde japonaise a franchi le Yangtze et qu'elle s'attend plus maintenant à voir des combats sérieux.

Un bataillon a reçu l'ordre d'aller dans la région de Hal-Tchéng, en expédition punitive contre les bandits responsables du meurtre des correspondants du journal « Asahi ».

LE PRINCE HÉRITIER
D'ETHIOPIE
HÔTE DE LA FRANCE



Le prince héritier d'Éthiopie S. A. L. ASFAOU WESSÉN (W. W. Ph.)

Le départ de Marseille pour Paris du prince Asfaou Wessén, héritier du trône d'Éthiopie, et sa suite, s'est effectué avec le même cérémonial qu'à leur débarquement du paquebot « Lotus ».

Le prince héritier d'Éthiopie est arrivé à Paris, à 8 h. 15, par la gare de Lyon. Le prince a été accueilli sur le quai de la gare, par M. Charles Dumont, ministre de la marine ; le maréchal Franchet d'Espèrey, qui représentait la France au couronnement du ras Tafari, et M. de Fouquieres.

L'affaire de la pseudo
Manufacture Lilloise
de fourrures « Le Putois »

L'ESGROU VAN MOL AVAIT TENTÉ D'OPÉRER A POIX-DU-NORD

Nous avons relaté l'affaire de la pseudo-manufacture lilloise de fourrures « Le Putois », dans laquelle sont impliqués quatre sujets belges : Richard Dewaere, 40 ans, directeur de l'entreprise ; Edgard Van Mol, 27 ans ; Louise Sanetaert, femme Dewaere, 27 ans, et Fernand Michaux.

On sait que, notamment dans la région de Douai, ces individus promettaient, contre paiement, la livraison de fourrures, lesquelles n'étaient autres que des peaux de lapins valant de 18 à 30 francs.

De plus, pour faire connaître la maison créée sous le nom de Manufacture Lilloise de Fourrures « Le Putois », ils avaient organisé le concours que l'on sait, sacrifiant, disant-ils, cinq cents francs pour cette publicité. Ils avaient confié la distribution des cartes du concours à une agence lilloise.

RECONNU, GRACE A UNE PHOTO
PUBLIEE PAR NOTRE JOURNAL

Nous apprenons aujourd'hui qu'un des démarcheurs de la Manufacture Lilloise de Fourrures dite « Le Putois », essaya aussi de faire des dupes à Peix-du-Nord.

L'individu, beau parleur et d'une mise correcte, dès son arrivée dans la ville, s'informa sommairement des adresses de personnes aisées. De plus, pour trouver sa première victime, il interrogea un jeune garçon et se fit indiquer la maison de Mme A... sans indication, par coïncidence, avait été donnée par le fils de Mme A...

Comme ailleurs, il dit à Mme A... qu'elle était l'heureuse gagnante du concours et que pour obtenir la fourrure gagnée, elle devait verser la somme de 90 francs pour la façon de cette fourrure. Voyant que sa cliente hésitait, il employa toutes les ruses pour la convaincre. Celle-ci, confiante, lui versa la somme de 45 fr. comme acompte.

La première référence, à Peix-du-Nord, était donc gagnée et il allait s'en servir pour convaincre les autres gagnantes imaginaires.

Mais, aussitôt après le départ du visiteur, Mme A... prise de soupçons, s'en fut trouver son mari pour lui faire part de la chose et cela parut louche à M. A... Sans perdre un instant, ce dernier s'informa où pouvait être l'individu et fut heureux de le retrouver chez Mme D... rue des Travailleurs. M. A... le somma de lui remettre immédiatement les 45 fr. qu'il avait demandés à sa femme. Le démarcheur essaya vainement de convaincre M. A... et dut rembourser la somme versée. L'énergumène jugea bon ensuite de quitter le pays.

Deux jours plus tard, M. A... reconnut parfaitement dans un numéro de notre journal la photographie de l'homme aux fourrures, Edgard Van Mol.

A LA MAIRIE DE CLICHY
UN NOUVEAU MARIÉ
A ÊTRE REVOLVERISÉ
PAR SON ANCIENNE AMIE

Un drame s'est déroulé, vers 11 h. 30, samedi matin, à l'intérieur de la mairie de Clichy, au moment où se célébrait un mariage. Mlle Françoise Pivron, 31 ans, employée de banque, demeurant à Netreville (Eure), mère d'un enfant de 5 ans, a tiré quatre balles de revolver sur son ex-ami, Léon Doms, 39 ans, employé de l'Etat, pas de famille, et lui exécuta un mariage. Mlle Françoise Pivron, 31 ans, employée de banque, demeurant à Netreville (Eure), mère d'un enfant de 5 ans, a tiré quatre balles de revolver sur son ex-ami, Léon Doms, 39 ans, employé de l'Etat, pas de famille, et lui exécuta un mariage. Mlle Françoise Pivron, 31 ans, employée de banque, demeurant à Netreville (Eure), mère d'un enfant de 5 ans, a tiré quatre balles de revolver sur son ex-ami, Léon Doms, 39 ans, employé de l'Etat, pas de famille, et lui exécuta un mariage.